

J.D.J. 9/5

Événement

# Metz, nouvelle capitale de l'art

Nicolas Sarkozy inaugure mardi le jumeau du Centre Pompidou en Lorraine, dont l'accès sera gratuit pendant cinq jours. Visite guidée par Laurent Le Bon, directeur de l'établissement

Metz

Envoyée spéciale

Stéphanie Belpêche

SEPT ANS APRÈS le lancement des travaux, le Centre Pompidou-Metz ouvre enfin ses portes au public. L'événement est symbolique : il s'agit de la première décentralisation d'une grande institution culturelle française, le Centre Pompidou. Appelé à rayonner sur l'est de la France, ce jumeau lorrain du Musée national d'art moderne ouvre la voie : le Louvre aura bientôt une annexe à Lens ; sans oublier le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée actuellement en chantier à Marseille (ancien musée des Arts et Traditions populaires de Paris). « Dans le passé, il y a eu des dépôts importants, comme la collection Campana du Louvre en Avignon, souligne Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz. Nous avons à notre disposition plus de 60.000 œuvres dans les réserves de Beaubourg, alors il faut les montrer le plus possible. Nous sommes une entité autonome, indépendante, qui décide de sa programmation. Mais cela n'a de sens que s'il existe une complicité et un dialogue avec l'antenne parisienne, dont nous partageons l'esprit pluridisciplinaire et la flexibilité des espaces. »

**A une heure et demie de Paris en TGV**

Laurent Le Bon est catégorique : il n'a pas voulu « faire un coup » avec



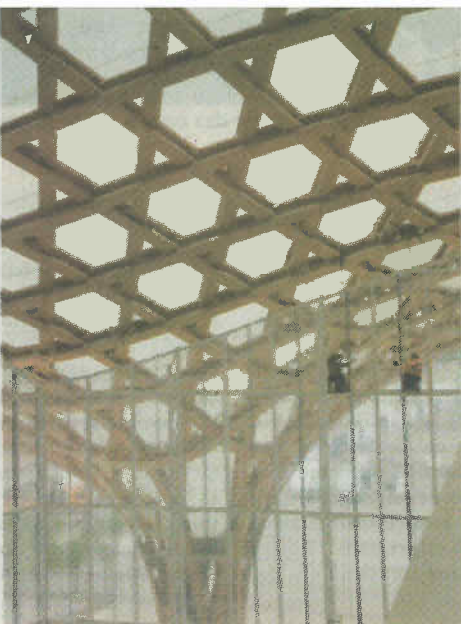
emple de délocalisation. ux qui ont essayé de cor le concept ont échoué. tre objectif est de créer tre propre histoire au ur d'une région située au refour de la Belgique, du xembourg et de l'Allemae. Il y aura des échanges ec le Centre Pompidou, is on ne verra aucune exsition de Metz à Paris ou e versa. »

L'emplacement géograque est l'un des points ts de ce nouveau temple l'art, dont rêvait en 2003 an-Jacques Aillagon, alors nistre de la Culture. A e heure et demie de la caale en TGV, il faut deux nutes à pied, en emprunt une passerelle flambant uve, pour rallier l'édifice aginé par le Japonais Shu Ban et le Français Jean Gastines, lauréats du ncours d'architecture rmi 150 candidats. « Ce qui a joué leur faveur ? L'ouverture et la nsparence de ce bâtiment vitré, nstitué de canons optiques offrant s perspectives différentes sur la le. »

La toiture, aérienne et ondoyante, ère une géométrie variable, en moument perpétuel, au Centre Pompiu-Metz. Puissant et léger à la fois, vaisseau amiral est baigné de tons aleureux (piliers torsadés en bois) lumineux (prédominance de blanc). s façades de la partie basse, rétracoles, permettent de fusionner avec s jardins et le parvis incliné, qui a s mêmes dimensions que la Piazza l Centre Pompidou à Paris. Surmbant cette structure modulaire 10.700 m<sup>2</sup>, une flèche centrale de m de haut fait aussi écho à Beauurg, inauguré en 1977. On distine même des tuyaux apparents à ntérieur des espaces qui accueillent exclusivement des manifestaons temporaires.

**Vous sommes une chimère, is vraiment un musée »**

« Il y a eu un long débat, admet urent Le Bon. La collection est sufamment forte pour faire deux achages en même temps, à Metz et Paris. Nous sommes une chimère,



**Des ouvriers travaillent sur l'immense pylône métallique qui soutient la structure en bois.**

cune politique d'acquisition. On privilégie les rotations d'œuvres à redécouvrir dans un contexte différent. On a une quinzaine de projets jusqu'en 2013, à raison de quatre à six par an. »

Alors qu'il s'apprête à accueillir 250 journalistes et le président de la République, Laurent Le Bon reste zen. « C'est la fin d'une histoire et le début d'une autre. La première pierre a été posée en novembre 2006, le chantier a duré trois ans et on a tenu le budget de 70 millions d'euros. Les collectivités territoriales, de gauche comme de droite, ont toujours voté à l'unanimité en notre faveur: Le Centre Pompidou-Metz s'intègre dans un projet d'urbanisme: un quartier entier, avec des commerces, des cinémas, des bureaux et des logements, va voir le jour. Il a été retardé à cause de la crise économique, mais aujourd'hui tout est vendu. » Misant sur une campagne publicitaire qui met en scène Dali, Picasso et Warhol « déménageant à Metz », le directeur espère redorer l'image de la ville. « Il n'y a pas de haut-fourneau en plein centre, comme on pourrait le croire! C'est une cité verte, avec une cathédrale magnifique. On espère attirer 200.000 visiteurs en 2011. »

*Tarif unique, hors gratuité du 12 au*

franco-japonais Shigeru Ban et Jean de Gastines, le nouvel écrivain culturel français est inspiré du chapeau chinois.

DES OUVRIERS s'affairent autour d'une caisse qui vient juste de sortir des réserves. A l'intérieur, un des plus célèbres bronzes d'Aristide Maillol, *La Méditerranée*. Le couvercle ôté, on aperçoit la tête penchée d'une femme nue, plongée dans ses pensées. Cette statue est l'un des temps forts de la manifestation inaugurale du Centre Pompidou-Metz, qui s'interroge sur l'idée de chef-d'œuvre. Divisé en quatre sections, le parcours décline 780 œuvres sur 5.500 m<sup>2</sup>. « Sept cents proviennent du Centre Pompidou de Paris, précise son directeur, Laurent Le Bon. Je sais, c'est énorme, mais l'exposition, qui dure un an, peut être vue en plusieurs fois. On ne voulait pas jouer en seconde division! Il fallait être à la hauteur des attentes de ceux qui nous ont fait confiance. Le projet a nécessité deux années de travail et mobilisé 150 personnes. »

Si on lève les yeux au ciel, on remarque un miroir suspendu au plafond, qui renvoie l'image des tableaux, sculptures et photographies vers les visiteurs. « Ce sont eux qui décident si ce sont des chefs-d'œuvre. Il faut un consensus. Le concept avait été balayé par le dadaïsme, mais il revient en force. » Laurent Le Bon témoigne du changement du goût avec la présence de Georges de La Tour, redécouvert au XX<sup>e</sup> siècle. « C'est un pari de commencer avec une pièce datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas parce que les musées ont des champs chronologiques pré-

cis que l'histoire de l'art s'arrête. Je n'aime pas les cloisonnements. » Plus loin, une copie de l'assassinat de Marat par David remet en cause la notion d'original. « A l'époque, on exécutait beaucoup de répliques parfaitement exactes. Les propriétaires ont intenté un procès, ils n'acceptaient pas que leur trésor soit un faux. Ils ont dû se rendre à l'évidence. » Dans un dédale de cellules fragmentées, toutes les pièces sont à égalité: un tambour polynésien, un lustre de la cristallerie Saint-Louis ou les toiles monumentales de Robert et Sonia Delaunay.

**On ne sait plus où donner de la tête**

A mesure qu'on monte dans le bâtiment, la scénographie s'ouvre sur le paysage, profite davantage de la lumière naturelle. Les espaces prennent de l'ampleur, s'amuse avec les perspectives: dans une salle consacrée au rêve, 30 icônes sont accrochées en enfilade sur un mur mesurant 85 m de long! Et pas des moindres: Dubuffet, Giacometti, Kandinsky, Picasso, Man Ray, Malévitch, Chagall. Maquettes (la future Fondation Vuitton de Frank Gehry au Jardin d'acclimatation), installations (une hutte de Louise Bourgeois), extraits de films (*Sueurs froides*, d'Hitchcock), objets insolites (un crâne de cristal, une réplique de *la Joconde*): on ne sait plus où donner de la tête.

S.B.



*Reportage photo Gilles Bassignac pour le JDD*



**Les derniers préparatifs pour l'installation d'une statue de Maillol. A gauche, deux œuvres du peintre et sculpteur Joan Miró, *Bleu 1* et *Bleu 2*.**

